

Un Sorcier du Thibet

tions à l'employé de bureau des entrées, avec la rapidité d'un feu de tirailleurs.

En cinq minutes, il avait appris tout ce que cet homme savait lui-même. A sa grande satisfaction, il avait aussi recueilli des éléments précieux pour l'hypothèse qui s'édifiait d'instant en instant dans son esprit actif.

—Oui, déclarait l'employé, deux personnes répondant au signalement donné avaient habité l'hôtel pendant une semaine environ. Elles étaient arrivées le 17 et étaient parties le 25, à 2 heures du matin. Elles avaient eu très peu de relations avec les autres locataires de l'hôtel. Elles ne paraissaient pas désireuses de faire des connaissances et avaient vécu très solitaires, la plupart du temps enfermées dans leur chambre; en réalité, elles n'avaient guère parlé qu'à lui-même et peut-être au propriétaire.

Un détail, cependant: l'une d'elles avait, un jour, causé quelques minutes et dit qu'elle avait peur du feu. Pour la rassurer, le comptable lui avait indiqué à quel endroit de sa chambre se trouvait une corde dont elle pouvait user en cas de sinistre.

Il ne savait pas du tout à quelle nationalité ces hôtes étranges pouvaient bien appartenir, et n'avait pas, naturellement, osé leur poser de question à ce sujet. Il croyait pouvoir juger, cependant, de leur apparence générale et de la forme spéciale de certains de leurs bagages, ressemblant à d'énormes rouleaux de tapis, qu'on se trouvait en présence d'Arabes ou de Syriens.

Ils parlaient très bien anglais.

Ils avaient occupé la chambre no 34 pendant toute la durée de leur séjour. Les "gentlemen" pouvaient visiter cette chambre s'ils le désiraient. Elle se trouvait au dernier étage de la maison; les étrangers avaient exprimé le désir de se trouver le plus loin possible de la rue, dont le bruit les tenait éveillés toute la nuit.

Ditson se mit à escalader, le capitaine O'Harra, fort ému, derrière lui. Il pénétra dans la chambre, qui n'offrait à la vue rien de particulier: un tapis usé et fané,

deux lits en fer, une table à toilette vermoulue surmontée d'une glace fendue, trois ou quatre mauvaises chromolithographies aux murs.

C'était la chambre banale d'hôtel, telle qu'on la rencontre à peu près partout et où passent des légions d'individus sans qu'aucun d'eux y laisse rien d'original ou de personnel.

D'un seul coup d'oeil circulaire, Ditson vit qu'il n'y trouverait aucun indice de nature à éclairer la situation; le contraire, d'ailleurs, l'aurait énormément surpris.

Mais, gagnant rapidement la fenêtre, il se mit à examiner les bâtiments avoisinants et les murs effrayants qui se dressaient autour de lui. Un seul regard, et il saisit O'Harra par le bras, lui désignant un objet qui se trouvait dans leur champ de vision immédiat. C'était la structure colossale de l'Oman Khayyam et, devant eux, à six mètres environ, une échelle de sauvetage montant jusqu'au toit. Le gouffre, entre la fenêtre de la chambre no 34 et cette échelle était vertigineux, mais il ne paraissait pas impossible à franchir. Si une corde avait été tendue...

Eh parbleu! Voilà pourquoi les étrangers avaient parlé à l'employé du danger d'incendie. Ils cherchaient un prétexte pour introduire une corde dans l'hôtel et avaient été débarrassés de ce souci en apprenant qu'il en existait une dans leur chambre même.

—Et regardez, capitaine, cette marque, sur le bord de la fenêtre. C'est l'endroit où la corde a frotté. Et voici, dans le plancher, le crochet où elle a été fixée.

Le journaliste paraissait radieux. Il mesurait de l'oeil la distance qui les séparait de l'échelle de sauvetage.

La fenêtre de la chambre no 34 était à quatre étages au-dessus du sol, et une chute de cette hauteur signifiait une mort certaine, dans un affreux écrasement sur les pierres. Mais Ditson était là pour prouver son dire, et il n'hésita pas.

Si ces gens-là, capitaine, ont pris le chemin que je vous montre, je puis le faire aussi bien qu'eux.

Et, sans s'attarder aux protestations